

La lecture d'histoires : pour en savoir plus....

Les propositions pédagogiques qui suivent peuvent servir de support à la réflexion des équipes pour concevoir un environnement dans lequel la littérature ait toute sa place.

Quel est le rôle du maître ?

Le rôle du maître est de développer une première culture littéraire. Pour cela il doit :

Nourrir l'imaginaire enfantin

La lecture d'histoires permet à l'élève :

- de développer la capacité à produire des images mentales,
- de mettre en mouvement ses pensées,
- d'éclairer le réel à travers la fiction,
- de prendre conscience de la différence entre le langage de situation et le langage d'évocation,
- de stimuler l'imagination,
- de provoquer l'interprétation.

Faire découvrir un usage particulier de la langue

La lecture d'histoires permet à l'élève :

- de découvrir un usage particulier de la langue : les structures de phrases, les formules choisies, les mots créés,
- de comprendre une histoire (même si tous les mots ne sont pas compris).

Faire découvrir le patrimoine

La lecture d'histoires permet à l'élève de créer des liens intergénérationnels.

1) Le choix des œuvres littéraires

Il s'agit de distinguer les temps dédiés à la découverte de la littérature de jeunesse ; temps d'apprentissages structurés articulés autour de parcours de lectures et de mises en réseau des œuvres, des moments particuliers tels que les temps calmes ou de repos durant lesquels les lectures à voix haute d'une œuvre inédite ou déjà connue sont les bienvenues. Ces instants

privilegiés qui sécurisent les élèves sont autant d'occasions offertes aux plus fragiles d'entre eux d'être confrontés régulièrement à la langue de l'écrit.

Ces deux approches complémentaires mais très différentes de par la spécificité des objectifs visés devraient être organisées dans des espaces différents pour permettre à l'enfant de se mettre en projet en adoptant une posture particulière d'écoute ; écoute active, participative et une attention partagée pour identifier les protagonistes, pour être capable d'en faire le suivi, pour comprendre les liens logiques, les relations temporelles et spatiales.

Catherine Tauveron¹ nous invite à choisir des œuvres dont le texte comporte un obstacle de compréhension (*textes résistants*) pour ce travail spécifique :

- répondre aux préoccupations des élèves,
- aider les élèves à grandir,
- mettre en résonance le texte avec leurs interrogations, avec d'autres livres,
- mettre en évidence que le livre est un terrain de jeu. La compréhension peut ne pas être immédiate,
- identifier les personnages : relever les informations données avant et après son apparition, trouver des informations qui ne sont écrites dans le texte, trouver les relations entre les personnages,
- identifier les références culturelles afin de mieux comprendre l'histoire. Les œuvres choisies font partie du patrimoine littéraire ; elles illustreront les différents genres littéraires (contes, légendes, fables, poèmes, récits de littérature enfantine.

Ces choix s'articulent autour de parcours de lecture pour une mise en réseau des œuvres. À l'école maternelle, ces parcours de lecture pourront être organisés autour des personnages (l'ogre, le loup ou la sorcière), d'auteurs (Corentin, Boujon, Ponti, Pennart, Rascal...), de thèmes (la peur, le rêve, la solitude...). La mise en place de ces parcours de lecture doit ménager des surprises. Par exemple, choisir de présenter le personnage du Petit Chaperon Rouge ne nécessite pas de lire l'œuvre source avant d'initier le parcours de lecture ; le conte peut être lu alors que les élèves auront développé des connaissances sur les univers de référence des différents récits au travers des rencontres avec variantes du conte, y compris certaines parodies et pastiches. D'autre part, un réseau construit autour d'un auteur qui permettrait de présenter l'ensemble de ses œuvres en un temps limité peut démobiliser les élèves et ne

semble pas approprié aux objectifs des réseaux de lectures. Comme le dit Bernard Devanne « *Trop de Corentin tue Corentin !* »²

Le choix des livres s'effectuera en fonction de l'âge des élèves. Pour les élèves de PS, on choisira peut-être des récits moins longs, avec une structure linéaire ou de randonnées (C'est moi le plus fort de Ramos, le cinquième de Norman Junge). Le vocabulaire sera adapté. L'illustration sera souvent redondante par rapport au texte ; elle sera un soutien à la compréhension. Pour les élèves de MS et GS, les textes seront de plus en plus longs, avec un vocabulaire et des structures syntaxiques plus complexes, les illustrations pourront être complémentaires au texte ou en contre-point. Il s'agira alors de chercher à identifier les personnages au-delà de leur apparence, de comprendre leurs émotions et ce qu'ils pensent, ils pourront ne pas correspondre aux représentations des élèves.

Le choix des œuvres littéraires doit permettre :

- à l'enfant de grandir, de se situer en tant qu'individu parmi les autres, de découvrir des valeurs, de donner du sens aux comportements,
- aux élèves de maternelle de découvrir la langue écrite, de découvrir la stabilité de l'écrit, de découvrir que l'oral s'écrit. Quand il apprendra à lire, il reconnaîtra une langue qui lui sera familière, de créer un référentiel de scénarios, de personnages, d'auteurs. Il est important de laisser les livres choisis à la disposition des élèves. Ils peuvent les lire, demander une relecture par le maître, prendre un livre pour appuyer une idée dans une discussion et apprendre à les classer.

2) Raconter ou lire

Si l'objectif de la lecture à voix haute est de familiariser l'élève avec la langue écrite et de l'initier à la permanence de l'écrit, le maître doit lire le texte. Il ne doit pas changer les mots ou les structures de phrases dans l'optique de faciliter le travail de compréhension. Lire une histoire aide l'élève à construire son rapport à l'écrit et lui permet de rencontrer des structures syntaxiques propres à l'écrit.

Raconter une histoire (ou un épisode) peut être une étape pour construire l'horizon d'attente avant la lecture :

- présenter les personnages et l'univers de l'histoire avec des images sans le texte.
Les images sont reproduites et présentées seules,

- résumer l'histoire avant de lire sans avoir le livre entre les mains,
- l'utilisation de marottes (figurines fabriquées par l'enseignant qui représentent les personnages de l'album) permet à l'adulte de présenter une mise en scène sommaire oralisée d'un épisode de l'album,

L'enseignant peut aussi avant la lecture et avec les enfants créer le monde de l'histoire en situant les lieux, les personnages, les relations ; la lecture n'est effectuée que plus tard. Il est essentiel d'annoncer aux élèves le type d'activité : « Aujourd'hui, je vais vous raconter une histoire ».

3) Mettre en place des situations de confrontation

Le langage aura une place prépondérante dans la construction d'une première culture littéraire car c'est l'instrument de l'activité cognitive. Les situations langagières joueront un rôle important dans la compréhension d'une histoire, dans la mise en relation de plusieurs histoires, dans la construction d'un personnage archétype par exemple.

Le maître amènera l'élève à : reformuler ce qu'il a entendu avec ou sans support, formuler des hypothèses sur la suite d'une histoire avec ou sans illustrations, chercher les ressemblances ou les différences entre deux personnages, exprimer son ressenti par rapport à un personnage, structurer une histoire par l'utilisation d'images séquentielles.

4) Prévoir des aides

Le choix d'une œuvre doit être réalisé avant tout en fonction des difficultés de compréhension que pourront rencontrer les élèves. Une aide spécifique peut également être envisagée avant la lecture. Les propositions suivantes pourront être présentées au groupe classe ou seulement à certains élèves plus fragiles.

Difficulté liée au vocabulaire

Certains mots de vocabulaire sont difficiles parce qu'inconnus des élèves. Le maître peut construire avec eux un lexique ou un imagier pour aider à la compréhension et à la mémorisation des mots nouveaux. Il peut utiliser, avant la lecture, les illustrations pour donner du sens à certains mots.

Difficulté de représentation d'un univers de référence encore inconnu des élèves

Certaines histoires font appel à des mondes inconnus des élèves : le pôle nord dans L'Afrique

de Zigomar de Philippe Corentin, par exemple. Le maître peut faire un travail sur cet univers particulier au préalable. Difficulté liée à la méconnaissance du texte source

Certaines histoires (en particulier les pastiches et les parodies) ne peuvent pas être comprises si l'élève ne connaît pas le texte source. Le maître présentera cette œuvre quelques semaines avant la lecture des autres variantes pour permettre aux élèves de faire le lien réfléchi et non un lien de juxtaposition.

Difficulté liée aux personnages

Certaines histoires comprennent un nombre important de personnages. Un personnage peut changer de statut au cours d'une histoire. Le maître peut présenter les protagonistes de l'histoire avant la lecture, il peut utiliser des marottes, changer sa voix. Les élèves pourront jouer les personnages.

Difficulté liée à la méconnaissance d'un personnage stéréotypé

Le maître construit au fil des histoires les caractéristiques de ces personnages stéréotypés tels le loup, l'ogre ou la sorcière. Quand ces personnages sont travaillés, il est intéressant, notamment pour les élèves plus âgés de proposer des histoires où ces personnages seront différents des représentations construites par les élèves.

Difficulté liée à l'interaction texte/illustrations dans un album

Le maître peut d'abord lire seulement le texte ou présenter les illustrations seules afin de pouvoir ultérieurement les associer et provoquer une confrontation.

5) Varier les entrées

Il existe différentes possibilités d'entrer dans une histoire.

Par la couverture

Les élèves peuvent inventer un récit à partir de la couverture, faire des suggestions, émettre des hypothèses. Il y a deux types d'illustrations de couverture : celles qui donnent beaucoup d'éléments (les personnages, un objet, un lieu important) et celles qui présentent seulement quelques indices.

Plus les élèves sont âgés, moins il sera judicieux d'utiliser la couverture comme entrée (sauf si elle ne dévoile pas trop l'histoire). En GS, par exemple, il est intéressant de trouver le narrateur de l'histoire. Si la couverture, sur laquelle le personnage principal est dessiné a été

présentée, la confrontation des idées sera moins riche (Marcel la mauviette de Anthony Browne)

Par le titre

Cette entrée est intéressante quand le titre est un jeu de mot, quand il peut avoir plusieurs sens ou quand il crée un horizon d'attente différent de celui de l'histoire (L'île des Zertes de Claude Ponti, Marcel et Hugo de Anthony Browne)

Par la lecture du texte seulement

L'illustration d'un album a plusieurs rôles : redondante du texte, elle servira de points d'appui pour renforcer la compréhension des jeunes élèves. Elle peut être complémentaire du texte et dire des choses que ne dit pas le texte. Dans ce cas là, il est intéressant d'interroger les élèves sur les blancs du texte avant de montrer les illustrations. Une illustration est souvent une première interprétation du texte. Par exemple, elle montre souvent des personnages qui ne sont pas décrits dans le texte. Il est intéressant de travailler sur la manière dont l'élève imagine le personnage avant de montrer l'illustration.

Par les illustrations seulement

Cette entrée peut être choisie dans deux cas : - quand les illustrations racontent une autre histoire que le texte (L'Afrique de Zigomar de Philippe Corentin, Balthazar de Geoffroy de Pennart) - quand les illustrations permettent de construire une histoire riche.

Quand on a choisi d'entrer par le texte, il est indispensable d'associer ensuite les illustrations. Quand on a choisi de présenter d'abord les illustrations, il est indispensable d'associer le texte. En effet, la compréhension de l'histoire sera enrichie par l'interaction entre le texte et les illustrations.

Par dévoilements successifs

Le maître fait le choix d'entrer dans l'album par le texte et par les illustrations. Il s'arrête à certains endroits pour solliciter les élèves. Par l'album entier

Par exemple, le maître peut demander de chercher les différences et les ressemblances entre plusieurs albums du petit chaperon rouge. Les élèves connaissent le texte source.

6) Créer un outil de mémoire

La mémoire des textes lus peut donner lieu à la mise en place d'un cahier de littérature. C'est

un support qui contiendra des traces des lectures : photocopie en couleurs des premières de couverture, titres des histoires, début des histoires, dessins d'élèves légendés, textes écrits en dictée à l'adulte, hypothèses des élèves...

Ce cahier de littérature mis en place sera enrichi au fil des années.

- 1- *Lire la littérature à l'école - Pourquoi et comment conduire cet apprentissage spécifique ? - De la GS au CM - Ouvrage dirigé par Catherine Tauveron, Hatier 2002.*
- 2- *BOEN HS n°3 du 19 juin 2008, page 13 ⁴ Bernard Devanne : entretien réalisé par Françoise Roland, Autour d'une œuvre : Rascal - Explorer la littérature à l'école CRDP Aquitaine*